

„Sentinelle, qu'en est-il de la nuit?“ — „Le Matin vient et la Nuit aussi.“ — Esaïe XXI, 11, 12.
„Je me placerai en observation et je me tiendrai sur la Tour; je veillerai pour voir ce qu'il me dira et ce que je répondrai à celui qui me reprend.“ — Hab. II, 1.

6e Année | ALLEGHANY et YVERDON — Octobre 1908 | **No. 10.**

L'ÊTRE SUPRÊME

SONNET

Des savants obstinés à scruter la matière
Ont dit: c'est elle seule et hors d'elle il n'est rien.
D'elle émane le mal, en elle gît le bien:
C'est le germe fécond de la nature entière.

Mais ces chercheurs altiers n'ont jamais dit d'où vient,
Encore moins ce qu'est la substance première.
O, Jéhovah, Très-Haut, Père de la lumière!
Tu restes malgré tout sa force et son soutien.

C'est toi le feu sacré d'où jaillit l'étincelle
Qui dans l'homme met l'espoir de l'éternité,
Et ta gloire à torrents sur l'univers ruisselle.

Nous levons malgré nous nos yeux vers ta beauté,
Principe de vertu, source de vérité,
Dieu de bonté, d'amour, de sagesse éternelle.

„Jéhovah, notre Dieu, est un seul Dieu“.

„Pour nous, il y a un seul Dieu“: „Ecoute Israël: Jéhovah, notre Dieu est un seul Jéhovah“: „Or c'est ici la vie éternelle, qu'ils te connaissent, toi, le seul Dieu véritable, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ“. — 1 Cor. 8:5, 6: Deut. 6:4: Jean 17:3.*)

Le mot «Dieu» signifie *un puissant*, mais non pas toujours le *Tout-Puissant*. Il est employé pour traduire les quatre mots hébreux: *El, Eloah, Elohim et Adonai*. Dans les versions communes de la Bible tous les quatre désignent un puissant. C'est un nom général qui est souvent et légitimement employé pour désigner notre Père céleste, ainsi que notre Seigneur Jésus, des anges et des hommes. En voici des exemples:

Dans Gen. 10:17, Elohim — un puissant — est employé pour désigner l'Eternel le Tout-Puissant, ainsi que d'autres dieux. «Car l'Eternel votre Dieu est le Dieu des dieux»

Dans Gen. 32:24, 30 et Juges 13:21, 22, un ange est appelé «Dieu» — Elohim.

Dans Jér. 16:13, ce sont des rois et des gouverneurs terrestres qui sont appelés «dieux» — Elohim.

Dans Exode 7:1, c'est Moïse qui est appelé «Dieu» — Elohim.

Dans Exode 21:6. 22: 22:8, 9, 28, ce sont les juges installés par Moïse qui sont paraît-il appelés des «dieux» — Elohim —, probablement parce qu'ils étaient des puissants, des hommes investis d'autorité.

Dans Exode 12:12, ce sont les princes d'Egypte qui sont appelés des «dieux» — Elohim.

Dans Ps. 82, la différence des êtres qui sont désignés par le mot «Dieu» est exprimée très distinctement: «Dieu [Elohim] se tient dans l'assemblée de Dieu [El]: il juge au milieu des dieux [Elohim].» Ici le premier mot „Dieu“ désigne sans aucun doute possible l'Eternel — le Tout-Puissant, tandis que les autres appellations désignent d'autres êtres puissants — l'Eglise, les fils de Dieu, qui ont pour chef Jésus et pour lesquels il est écrit (v. 6): „J'ai dit: Vous êtes des dieux [Elohim] et vous êtes tous fils du Très-Haut [Elyon — du Dieu suprême]“ *L.* — Jean (10:34) et Paul dit (1 Cor. 8:5, 6): „Car aussi s'il y en a qui sont appelés dieux, soit dans le ciel, soit sur la terre, (comme il y a beaucoup de dieux et beaucoup de seigneurs) toutefois, pour nous, il y a un seul Dieu, le Père“. Le Père, le Puissant des puissants — l'unique Dieu au-dessus de tous. Aucun autre dieu n'est puissant ou grand, à moins d'avoir reçu sa propre puissance, aussi bien que son existence, de l'Eternel. Et c'est précisément sur ce fait que Moïse attire l'attention d'Israël par les paroles déjà citées: „Ecoute Israël! L'Eternel, notre Dieu, est l'un (ou l'unique) Eternel“. — *Laus.* Le mot „Jéhovah“ n'est pas un nom général comme l'est le mot *Dieu*, mais bien un nom propre, le nom personnel, determiné du Père, du Dieu tout-puissant et n'est jamais donné à un autre être. Nos Bibles françaises en le traduisant par „l'Eternel“ ont mieux fait la distinction que les Bibles d'autres langues.

---

*) Plusieurs frères nous ont demandé la réimpression de cet article; ce que nous faisons ici, mais un peu abrégé.

D'aucuns supposent à tort que le nom „Jéhovah" s'applique aussi à Jésus-Christ. C'est pourquoi nous citons quelques-uns des nombreux passages qui prouvent que ce nom appartient exclusivement à la cause primitive, au grand Créateur de toutes choses: „Je suis l'Eternel, c'est là mon nom; je ne donnerai pas ma gloire à un autre" (Esaïe 42 : 8). „Je me suis manifesté à Abraham, à Isaac et à Jacob, comme le Dieu tout-puissant et je n'ai pas été connu d'eux par mon nom Jéhovah (Eternel)". „Et ils connaîtront que c'est toi seul dont le nom est Jéhovah; tu es (le) Très-Haut sur toute la terre." — Exode 6 : 3; Ps. 83 : 18.

L'Eternel est souvent appelé le Sauveur des hommes, parce qu'il est l'auteur du plan de la rédemption; notre Seigneur Jésus est aussi le Sauveur en ce sens qu'il fut l'agent par lequel le plan de Dieu fut exécuté. David nous fait voir distinctement la différence entre l'Eternel et notre Seigneur Jésus: „L'Eternel a dit à mon Seigneur [*Adon*, Maître — Christ]: Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je mette tes ennemis pour le marchepied de tes pieds". Notre Seigneur Jésus et Pierre attirent particulièrement notre attention sur ce passage et sur la différence existant entre le Père et le Fils. — Luc 20 : 41—44: Act. 2 : 34—36.

Il est surprenant que l'idée d'un Dieu trinitaire — trois Dieux en un seul et en même temps un seul Dieu en trois personnes — ait pu être acceptée et qu'elle se soit répandue d'une manière aussi générale, quand l'Ecriture sainte est si claire et si explicite pour déterminer la parenté exacte du Père et du Fils. Mais le fait que cette erreur a été acceptée d'une façon aussi générale, prouve que l'Eglise dormait profondément pendant que l'ennemi la liait avec les liens de l'erreur.

Nous croyons certes en une trinité, en Jéhovah, en Jésus et en l'Esprit saint: nous reconnaissons le fait que notre Seigneur Jésus est un dieu — un puissant — mais nous n'admettons pas cette théorie antibiblique et déraisonnable à savoir que Jésus serait son propre père et créateur et nous rejetons (comme non conforme à l'enseignement de la Bible) la doctrine selon laquelle trois Dieux seraient réunis dans une seule personne, ou bien un Dieu divisé en trois personnes. La doctrine de la Trinité, des Trois-Dieux, a pris naissance pendant le 3me siècle et a une analogie frappante avec les doctrines païennes encore très répandues en ce temps-là et notamment avec la doctrine hindoue. Le seul passage de l'Ecriture qu'on veut citer, pour confirmer que le Père, le Fils et l'Esprit ne font qu'un seul Dieu, est une partie de 1 Jean 5 : 7, 8. Ce passage dit: „Car il y en a trois qui rendent témoignage *dans le ciel, le Père, la Parole et le Saint-Esprit et ces trois-là sont un. Il y en a aussi trois qui rendent témoignage sur la terre: (savoir)*, l'Esprit, l'eau et le sang et ces trois-là se rapportent à un".

Nous prétendons, le fait est incontestable et ne peut être réfuté, que les mots soulignés sont apocryphes, qu'ils ont été interpolés dans le texte par les trinitaires au 5me siècle, parce qu'il n'existait pas un seul passage pouvant soutenir leur théorie qui commençait à devenir populaire en ce temps-là; des trinitaires eux-mêmes admettent cette interpolation illégitime. Les nouvelles traductions de la Bible [*Segond, Darby, Stapfer, Arnaud, etc.*] ne contiennent plus ces mots: la *version de Lausanne* en fait remarquer l'omission dans les variantes. L'excellente traduction de l'abbé *A. Crampon* et révisée par des pères jésuites remarque ce qui suit: „On ne trouve ces mots dans aucun manuscrit grec antérieur au XVme siècle et dans aucun manuscrit de la Vulgate antérieur au VIIIme." Toutes les nouvelles traductions anglaises et allemandes omettent de même ces mots. Pas même Luther n'a voulu traduire ces mots faux; ce n'est qu'après sa mort qu'on les a incorporés dans sa Bible. La version anglaise, révisée, dit: „Ce texte, concernant les témoins célestes, ne se trouve dans aucun des manuscrits grecs qui ont été écrits avant le 5me siècle", aucun des pères des églises grecque et latine n'en fait mention, même quand le sujet qu'ils traitaient les eût amenés d'une façon toute naturelle à se servir de ce texte pour appuyer leur dire, c'est pourquoi ce passage est faux, sans aucun doute possible. — Les manuscrits, arabes, coptes, arméniens, slavons, etc., l'omettent également.

On remarquera qu'en omettant les mots soulignés, le sens du verset 8 est très clair et se trouve en parfaite harmonie avec ce qui précède, ce qui ne serait pas le cas si ces mots étaient authentiques. L'apôtre inspiré nous montre que c'est le fils de Dieu, Jésus-Christ, qui s'est présenté avec de l'eau et du sang pour devenir le rédempteur de l'humanité. Cela veut dire qu'il vint par le baptême dans l'eau — le symbole de son entière consécration, même jusqu'à la mort — et de même par le sang — l'accomplissement effectif de sa consécration, consécration allant même jusqu'à la mort, jusqu'à répandre son sang. Il vint „non avec l'eau seulement" (non par la consécration seule), mais „avec l'eau et le sang" — par les deux, le baptême symbolique et réel dans la mort: „Et c'est l'Esprit qui rend témoignage, parce que l'Esprit est la vérité" (1 Jean 5 : 6). L'Esprit de Dieu témoigna après son baptême dans l'eau: „Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je me complais" (Matth. 3 : 17). Et de nouveau, après son baptême dans la mort, l'Esprit témoignait qu'il était encore le Fils bien-aimé de Dieu, en le réveillant d'entre les morts et en l'élevant très haut, à la droite de la puissance. Selon les versets 7 et 8 il y en a trois qui témoignent que ce Jésus est le Fils de Dieu — l'Esprit, l'eau et le sang.

C'est la papauté qui avec bien d'autres encore, a transmis cette doctrine aux protestants et ceux-ci l'ont conservée et soutenue, quoique les plus instruits d'entre eux aient fait remarquer que pas un seul passage de la Bible ne peut être cité à l'appui de cette doctrine. D'aucuns vont plus loin encore: tous ceux qui ne veulent pas accepter cette doctrine anti-biblique sont déclarés schismatiques — hérétiques — par les articles de foi de „l'alliance évangélique".*) —

Il convient cependant, si nous sommes chercheurs sincères de la vérité, de procéder sans détours avec nous-mêmes et avec la parole de notre Père laquelle

*) Les anti-trinitaires du temps de la Réformation [l'élite des anabaptistes] ne furent pas mieux reçus; tel, l'illuminé Jean Denck persécuté, en Allemagne, de ville en ville; Félix Manz noyé dans le lac de Zurich; et Michel Servet brûlé vif à Genève. La vérité doit rencontrer de l'opposition, mais ainsi ses amis aveuglés ne font que la disséminer. Réd.

est capable de nous rendre véritablement sages. C'est pourquoi, ignorant les traditions, les crédo d'hommes non inspirés et leurs systèmes, „retenons le modèle des saines paroles“ que nous avons reçues de notre Seigneur et des apôtres. — 2 Tim. 1 : 13.

Recherchons selon la règle de la vraie Eglise quelle est la vérité concernant ce sujet. Paul y répond d'une façon claire et précise: „Il y a un seul Dieu et Père de tous“ (Eph. 4 : 6). Et de nouveau il dit: „Il y a beaucoup de dieux et beaucoup de seigneurs, toutefois pour nous il y a un seul Dieu, le Père, duquel procèdent toutes choses et nous sommes pour lui: et un seul Seigneur, Jésus-Christ, par le moyen duquel sont toutes choses et nous sommes par lui“ (1 Cor. 8 : 5. 6). Nous prenons ces mots dans leur sens littéral et croyons que toutes choses procèdent du Père — c'est lui la cause première de toutes choses; et toutes choses sont *par* notre Seigneur Jésus; c'est lui — «*le commencement de la création de Dieu*» (Apoc. 3 : 14) — l'agent de Jéhovah — sans lui „rien de ce qui a été fait n'a été fait“ (Jean 1 : 3). Le propre témoignage de Jésus est le même. Il disait qu'il était un fils, un fils obéissant qui ne cherchait point à faire sa propre volonté, mais bien la volonté du Père qui l'a envoyé. „Que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne.“ Et encore il disait: „Le Fils ne peut rien faire de lui-même“: „Le Père qui demeure en moi, c'est lui qui fait les œuvres“ (Jean 5 : 19; 14 : 10). Il est vrai qu'il dit aussi: „Moi et le Père nous sommes un“, mais il nous montre dans sa prière en quel sens consiste leur union, il désirait que ses disciples fussent un (unis) comme l'est le Père et le Fils (Jean 10 : 30; 17 : 11). Cette unité désirable est celle qui découle d'une unité de sentiments, de pensées et de cœur: quand un accord harmonieux régit nos projets et nos actions.

Tout en croyant honorer le Maître, beaucoup le déshonorent, quand ils réfutent ses propres doctrines en prétendant que le Père et le Fils sont un seul et même être, égaux sous tous les rapports. Jésus lui-même dit le contraire: „Mon Père est plus grand que moi“ (Jean 14 : 28) Et il nous dit aussi que Dieu n'est pas seulement son Père à lui, mais aussi le nôtre: „Je monte vers mon Père et votre Père et vers mon Dieu et votre Dieu“ (Jean 20 : 17). Une traduction correcte du texte grec de Phil. 2 : 6 résume la question de la suprématie du Père en harmonie avec d'autres passages, comme 1 Cor. 15 : 28; Jean 14 : 28. Ce passage dit: „Lequel, étant en forme de Dieu, n'a point médité de s'usurper d'être égal à Dieu.“ L'idée exprimée ici est juste le contraire de celle d'une égalité du Père et du Fils. Jésus n'ambitionnait point l'égalité, et ne cherchait pas à usurper illégalement l'autorité divine. Ce fut Satan qui aspirait à cela et fit des efforts pour y arriver: c'est lui qui a dit: „Je monterai aux cieux, j'élèverai mon trône au-dessus des étoiles de Dieu. . . . Je serai semblable au Très-Haut.“ — Esaïe 14 : 12—14.

Jésus disait: „Vous m'appelez le Docteur et le Seigneur, et vous dites bien, car je le suis“, mais „n'appelez personne sur la terre votre Père; car *un seul* est votre Père, celui qui est dans les cieux“ (Jean 13 : 13; Matth. 23 : 9). — Pierre et Paul expriment la même pensée en disant: „Béni soit le Dieu et le Père de notre Seigneur Jésus-Christ!“ (1 Pierre 1 : 3; Eph. 1 : 3 : 3 : 9; Gal. 1 : 3. 4; Rom. 16 : 25—27). Combien ces paroles inspirées sont claires et s'accordent ensemble; et nous pourrions en citer encore beaucoup d'autres en parfaite harmonie avec celles-ci.

Nous trouvons donc que l'Ecriture sainte nous enseigne un seul Dieu et Père éternel „qui est d'éternité en éternité“ (Ps. 90 : 2; Rom. 16 : 26, 27). Et que l'Unique, qui est le commencement de sa création et appelé depuis ce temps Jésus, quoique moindre que le Père, fut plus élevé que toutes les autres créatures qui vinrent après et pour la création desquels il fut l'agent actif de Jéhovah. Lorsqu'un rédempteur devint nécessaire, celui qui avait été créé le premier et placé le plus haut: le Fils, selon le désir du Père, fut, de par le pouvoir divin (dont la philosophie dépasse notre entendement), changé en un être inférieur — en un être humain; il naquit et atteignit l'âge viril parfait. Sa vie n'était donc pas d'origine humaine et n'était en rien engagée ou atteinte par le péché d'Adam.

Jésus était un homme parfait, complètement développé (âgé de 30 ans comme la loi l'exigeait), lorsqu'il se consacra à la volonté de son Père, s'offrant lui-même en sacrifice vivant à notre place . Son sacrifice fut accepté et il fut rempli du saint Esprit du Père (Matth. 3 : 16, 17). La puissance de Dieu vint sur lui (Act. 10 : 38). — C'était à cette puissance de Dieu qui était en lui à laquelle il se référait constamment. Ce fut la même puissance qui se manifesta plus tard dans les apôtres Pierre. Paul et en tant d'autres, quoiqu'elle se manifestât d'une façon plus distincte chez notre Seigneur, qui, comme homme parfait, avait reçu l'Esprit sans mesure, tandis que tous les membres imparfaits de son Eglise n'avaient qu'une seule mesure de l'Esprit. — Jean 3 : 34; 1 Cor. 12 : 7.

Lorsque Jésus eut accompli son sacrifice, en mourant sur la croix, sa tâche, son œuvre comme homme, était terminée. Ce n'était plus comme homme qu'il ressuscita, mais comme *nouvelle créature*, consommée et élevée à la perfection (Hébr. 2 : 10). Depuis sa résurrection Jésus participe de la *nature divine*, de la même nature que son Père. Cette condition actuelle *souverainement élevée* lui fut donné en récompense de son obéissance à la volonté du Père (Phil. 2 : 8, 9). Ce passage prouve que sa gloire présente est bien plus grande que celle qu'il avait avant de devenir homme: sans quoi ce ne serait pas une exaltation! Et maintenant qu'il possède la nature divine, immortelle, il ne peut plus mourir, mais tout pouvoir lui est donné au ciel et sur la terre, de sorte qu'il peut sauver, sauver complètement — réveiller de la mort et rétablir à la parfaite perfection. — Act. 3 : 19—21.

Combien l'exposé de la Bible est simple et logique en comparaison des traditions humaines! Dans quel chaos inextricable se débattent par ex. ceux qui disent que Jésus et le Père ne font qu'une seule et même personne. Cette supposition renfermerait l'idée que notre Seigneur Jésus agissait en hypocrite, qu'il faisait tout bonnement croire qu'il adressait ses prières à son Père dans le ciel, tandis qu'il était lui-même ce même Père sur la terre. Ceux-ci doivent conclure forcément que la tentation de

Satan (Matth. 4.) n'était qu'une simple comédie, puisque nous lisons que „Dieu ne peut être tenté par aucun mal“ (Jac 1:3). Si Jésus a été le Père, alors il aura fait semblant de mourir puisque Dieu est immortel, qu'il ne peut mourir! En admettant la supposition d'une mort simulée, toutes les assertions de Jésus, des prophètes et des apôtres seraient fausses, en ce qui concerne la mort et la résurrection de Jésus, et tous seraient de faux témoins en prétendant que Dieu réveilla Jésus de la mort, si celui-ci n'était pas mort réellement.

Et s'ils admettent que la mort de Jésus fut réelle, ils entrent dans un autre dilemme: car, croyant que trois dieux ne forment qu'une seule et unique personne, logiquement les trois moururent lorsque Jésus mourut. Et si les trois ont été morts, qui donc les réveilla à la vie? Ceci serait aussi en contradiction avec la déclaration de Paul (1 Thess. 1:10), que le Père réveilla Jésus d'entre les morts.

Admettrons-nous donc un dogme moyenâgeux, transmis à travers les siècles par une église pervertie et dans l'aberration? Devons-nous permettre qu'on trouble et qu'on aveugle notre intelligence et notre bon sens au point que nous en vinssions à contester le témoignage des apôtres, des prophètes, voire même de Jésus? Non! „A la loi et au témoignage, s'il [ce peuple trinitaire] ne parle selon cette parole, il n'y aura point pour lui *d'aurore*“ (Esaïe 8:20). Nous voyons donc que le Père et le Fils sont deux personnes bien distinctes et séparées, tout en étant un en esprit, en intentions, en actions, etc., parce que le Fils est complètement en toutes choses soumis au plan et à la volonté du Père.

Le Saint-Esprit.

Nous allons examiner maintenant ce que dit l'Ecriture sainte concernant le Saint-Esprit. Les églises nominales — tant papales que protestantes — prétendent que l'Esprit saint est une personne définie, mais elles enseignent aussi que ces trois personnes — le Père, le Fils et le saint Esprit — sont simultanément une seule personne — „un grand mystère“. Oui, certes, un mystère qui caractérise l'aveuglement et la confusion de Babylone. Mais pour ceux qui, à l'exclusion de toute tradition humaine, se tournent vers la parole de Dieu et ne se laissent guider que par elle, tout est clair et compréhensible.

Nous pensons qu'une explication du terme „saint Esprit“, qui répondra à toutes les conditions connues et harmonisera tous les passages qui en parlent, est bien la vraie signification du terme. Nous dirons d'abord ce que nous entendons par le terme „saint Esprit“, puis nous examinerons des passages qui traitent ce sujet et qui peuvent être considérés par quelques-uns comme étant en contradiction avec les vues que nous exposons.

L'Ecriture nous enseigne que le saint Esprit n'est pas une personne, mais qu'il est la volonté, la puissance ou l'influence de Dieu, agissant partout et à toute occasion selon le bon plaisir de Dieu. L'esprit ou énergie de Dieu opère de différentes manières, employant différents agents et accomplissant diverses choses. Tout ce que Dieu fait par le moyen d'agents est tout aussi bien son propre œuvre, que s'il en était l'exécuteur direct; de même que l'on dit d'un entrepreneur en bâtiment qu'il bâtit un maison, quoiqu'il n'ait jamais touché à un outil et qu'il fasse faire le tout par ses ouvriers auxquels il ne fournit que le matériel; ainsi en est-il quand nous lisons que „Jéhovah Dieu fit le ciel et la terre“ (Gen. 2:4). Il ne faut pas comprendre ceci dans le sens d'un travail personnel de Dieu, il se servit pour ce faire de différents agents. „Dieu parle et la chose existe [il donne ses ordres, ils sont exécutés promptement]; il commande et elle subsiste“ (Ps. 33:6—9). Mais tout n'apparaissait point immédiatement dans un ordre parfait; car nous lisons qu'il fallut un certain temps pour exécuter l'œuvre de la création — six jours ou époques.

Il nous est enseigné d'une manière claire et précise „que toutes choses sont du Père — par son énergie ou son esprit: mais que cette énergie fut exercée par le moyen de son Fils“. Le Fils de Dieu, nommé plus tard Jésus, fut employé à la création du monde (Jean 1:3: Hébr. 1:8—12). Et nous lisons dans la Genèse que la force créatrice fut l'esprit de Dieu: „L'Esprit de Dieu planait sur la face des eaux.“ La seule conclusion raisonnable de ceci est donc: que l'esprit, l'énergie ou la volonté de Jéhovah agissait ou opérait par le moyen de son Fils — ou que le plan de Dieu fut exécuté par son Fils. Une autre voie par laquelle Dieu agissait fut celle par le moyen des prophètes: „C'est poussés par l'Esprit saint que parlèrent les saints hommes de Dieu“ par la volonté ou la puissance de Jéhovah (2 Pierre 1:21); cela veut dire que Dieu se servit d'eux pour exprimer ses pensées, son sentiment, mais l'Esprit de Dieu ne fut pas en eux, car ils pouvaient bien exprimer ses paroles, mais n'en pouvaient comprendre le sens (1 Pierre 1:12). L'Esprit de Dieu les influençait, opérait sur eux et non pas en eux. Dans l'ancienne alliance, la maison des serviteurs (Hébr. 3:5; Gal. 4:4—7) le *serviteur* fidèle rapporta [communiqua] le message de Dieu tel qu'il l'avait reçu, mais pendant le présent âge de l'Evangile, *les fils de Dieu* sont amenés dans la communion avec le Père et mis au courant de ses intentions et de son plan. Ce n'est donc plus d'une manière machinale et inconsciente seulement que l'esprit ou la puissance de Dieu les fait agir, mais ils y ont part et portion ou plutôt ils se laissent pénétrer de son esprit et de ses pensées par la révélation de ses desseins. Et dans la même mesure qu'ils subordonnent leur propre volonté et leurs intentions personnelles à celles de Dieu, dans la même mesure ils reçoivent l'esprit de Dieu, deviennent ses co-ouvriers et sont capables d'exécuter ses plans. „Le serviteur [quoique fidèle] ne sait pas ce que fait son Seigneur“ (Jean 15:15), mais le fils confiant a connaissance des projets de son Père, participe à son esprit et s'intéresse à son œuvre.

Le pronom personnel *«il»* est souvent et avec raison appliqué à l'Esprit saint, parce que Dieu, dont il émane est représenté comme étant masculin, indiquant force et pouvoir. Il est appelé le *saint* Esprit parce que Dieu est saint et parce qu'il y a d'autres esprits (influences ou puissances) qui sont *mauvaises* et dont la manière d'opérer ressemble quelque peu à la sienne. Dieu est fidèle et véritable, c'est pourquoi l'esprit de Dieu est appelé „l'esprit de vérité“, en opposition à „l'esprit d'égarement“ (1 Jean 4:6) et à l'influence funeste qu'occasionne l'erreur. Satan est désigné comme étant le

prince ou chef du mal au temps présent et son influence ou esprit agit souvent dans ses serviteurs d'une façon semblable à celle de l'esprit de Dieu dans ses enfants. C'est là „l'esprit qui opère maintenant dans les fils de la désobéissance“. — Eph. 2 : 2.

Le nombre sept est souvent employé pour désigner la perfection, ce qui est complet: ainsi il est parle de „sept esprits de Dieu“ (Apoc. 1 : 4; 3 : 1), de même de „sept esprits méchants“ (Matth. 12 : 45). L'esprit ou l'influence du mal procède du „père du mensonge“: et l'esprit ou l'influence de la vérité procède du Père des lumières. — Jean 15 : 26: Jac. 1 : 16.

Jusqu'à un certain point l'homme est indépendant de ces deux influences. Il a sa propre volonté ou esprit (1 Cor, 2 : 11), mais il est constitué de telle façon qu'il est sujet à subir des influences extérieures, ou bonnes ou mauvaises. Dieu permet, jusqu'à un certain degré, au mal de triompher actuellement, pour éprouver et développer le „corps de Christ“, comme pour discipliner l'humanité en général. Cependant l'esprit du mal se transforme souvent en ange de lumière [vérité], il n'est donc pas étrange qu'il fasse passer les enfants de la désobéissance, dans lesquels l'esprit de l'égarement opère, pour des saints et qu'il les mette en évidence (2 Cor. 11 : 14, 15). Rien de surprenant que sous l'apparence de mieux glorifier et exalter le Seigneur, il induise plusieurs en des doctrines antiscripturaires — en voilant beaucoup de vérités magnifiques et en aveuglant leur raison — qu'il leur fasse commettre des actions que réprouvent l'esprit de Christ. Les fidèles justifiés qui, pendant cet âge de l'Evangile, subordonnent complètement leur volonté à celle de Dieu pour être transformés et changés sous la direction et l'influence de l'esprit de vérité, seront amenés au point de vue divin en ce qui concerne la volonté, les aspirations et l'esprit d'entreprise, et, selon le degré de cette conformité spirituelle, ils participent de la nature divine, nature qu'ils recevront dans la perfection, si étant obéissants, même jusqu'à la mort, ils se sont abandonnés à la conduite de l'esprit.

C'est ainsi que les consacrés sont transformés [en nouvelles créatures] par le renouvellement de leur entendement au moyen de l'Esprit: c'est ainsi que nous sommes transformés de gloire en gloire, comme par le Seigneur, l'esprit (Rom. 12 : 2; 2 Cor. 3 : 18). C'est ce qui est appelé „la procréation de l'esprit“; c'est le commencement de la vie divine. De tels sont considérés comme fils de Dieu; car l'abandon de la volonté est la consécration de tout l'être, puisque l'esprit ou la volonté est la puissance dominante de l'homme.

Ceux qui se donnent entièrement à Dieu sont „conduits par l'esprit de Dieu“ (Rom. 8 : 14): ils sont tous „instruits de Dieu“ et rendus capables de servir le Seigneur „en nouveauté d'esprit“ (Rom. 7 : 6). Ils possèdent „un esprit de douceur“ et le Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père de la gloire, leur donne „l'esprit de sagesse et de la révélation“ et en sa connaissance les yeux de leur cœur sont éclairés pour qu'ils puissent savoir „quelle est l'espérance de son appel et quelle est la richesse de la gloire de son héritage dans les saints“. — Eph. 1 : 17, 18.

En contraste avec ceci nous voyons Satan, l'adversaire de Dieu et de ses fidèles, user de tout son pouvoir et son influence pour s'opposer à l'Eglise. Ce n'est pas ouvertement qu'il résiste aux fidèles, mais il le fait en se donnant l'apparence de l'esprit de Dieu. C'est sous la forme de „l'esprit de crainte“ qu'il en attaque plusieurs, et s'ils l'écoutent ils ne progresseront jamais, mais resteront stériles quant à la connaissance et à l'amour de Dieu. L'esprit de crainte dit: C'est une grande erreur de croire que Christ mourut pour *tous* et c'est une présomption de croire que tous seront à la fin delivrés des liens de la mort, que tous auront une occasion d'obtenir la vie éternelle, s'ils la veulent. Ce même esprit de crainte ou de doute dit: „Tes propres péchés ne sont point pardonnés, tu n'es encore qu'un misérable pécheur. C'est ainsi que „l'esprit d'erreur“, de la „crainte“ et de „l'esclavage“ fait passer comme mensongers les enseignements de l'esprit de vérité: que Christ donna sa vie en rançon pour tous, ce qui serait annoncé en son propre temps (1 Tim. 2 : 6); que tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront la voix du Fils de l'homme et en sortiront (Jean 5 : 28); et qu'„il n'y a donc maintenant aucune condamnation [à mort] pour ceux qui sont dans le Christ Jésus, marchant, non selon la chair, mais selon l'esprit“. — Rom 8 : 1.

De même que l'esprit de Dieu conduit à la paix, à la joie et à la foi en ses promesses, de même l'esprit d'erreur conduit à la croyance de choses non promises, à la joie des plaisirs terrestres et à la fausse paix du sommeil et de l'aisance. C'est „un esprit d'assoupissement“ (selon Rom. 11 : 8) et hélas! combien y en a-t-il qui se sont laissés mettre en cet état par des promesses trompeuses! C'est parce que l'influence de l'esprit d'erreur agit d'une façon aussi perfide qu'il est appelé „un esprit séducteur“, et l'apôtre nous dit: „Or l'esprit [de vérité] dit expressément que dans les temps postérieurs [ou dans les derniers temps] quelques-uns se retireront de la foi s'attachant à des esprits séducteurs.“ — 1 Tim. 4 : 1.

Il est, hélas! triste de constater la formidable et pernicieuse puissance que les esprits ou influences mauvaises exercent — il y a l'esprit de Satan, l'esprit du monde qui est sous sa domination, „l'esprit de l'antichrist“ (1 Jean 4 : 3), l'esprit de la servitude, de la crainte, de l'orgueil, de l'erreur et du péché. De là l'exhortation à examiner, à éprouver et à contrôler les esprits, non seulement dans leurs affirmations et leur manifestations extérieures, mais avec la parole de Dieu; „Bien-aimés, ne croyez pas tout esprit, mais éprouvez les esprits s'ils sont de Dieu“ . . . „c'est à cela que nous connaissons l'esprit de la vérité et l'esprit de l'égarement.“ — 1 Jean 4 : 1, 6.

Nous avons reçu „l'esprit [la pensée] qui vient de Dieu, afin que nous connaissions les choses qui nous ont été gratuitement données de Dieu“. „Or l'homme animal ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui; et il ne peut les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge.“ „Car lequel des hommes connait les choses de l'homme [ses dispositions], sa volonté, ses projets, si ce n'est l'esprit de l'homme qui est en lui? De même aussi, personne ne connait les choses de Dieu non plus, si ce n'est l'Esprit de Dieu.“ — 1 Cor. 2 : 11.

L'esprit ou l'intelligence de Christ est le même que l'Esprit de Dieu. car Christ sacrifia son propre esprit [sa volonté] et fut rempli de l'Esprit de Dieu: — „Car aussi le Christ ne se complut pas en lui-même." — Rom. 15:3.

„Ce que l'œil n'a pas vu. et que l'oreille n'a pas entendu et qui n'est pas monté au cœur de l'homme [naturel]. ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment; — mais Dieu nous l'a révélé par son esprit, car l'esprit sonde toutes choses. même les choses profondes de Dieu." — 1 Cor. 2:9—16.

„Fuyez l'idolâtrie".

1 Cor. X, 14.

— Exode XXXII, 1—8, 30—35. —

Un récit d'une étrange inconstance nous est présenté ici. Après tant de preuves de faveur et de puissance divines à leur égard, après avoir atteint Sinaï et fait alliance avec l'Eternel — alliance dont les obligations étaient résumées dans les dix commandements — les Israélites nous sont montrés ici comme idolâtres, violant l'esprit du premier et la lettre du deuxième commandement de la Loi.

Moïse venait de leur déclarer quels étaient les commandements de Dieu. Au vu de tous, il était monté sur la montagne de Sinaï, pour recevoir en la présence de Dieu les commandements écrits sur des tables de pierre. Les jours s'écoulaient et Moïse ne revenait pas. Ces 40 jours d'absence sur le mont Sinaï ont dû paraitre bien longs aux Israélites qui attendaient ardemment le moment d'entrer en possession du pays de Canaan. Mais combien vite ont-ils oublié les terribles choses qu'ils ont vues et entendues avant son départ quand sur la montagne frémissante, au milieu des nuées, de l'obscurité et des flammes de feu, au son éclatant d'une trompette, Dieu se manifestait à eux et que Moïse avec Josué seulement osaient approcher! N'est-il pas étonnant qu'ils aient pu oublier tout cela en 40 jours! Est-il besoin d'une preuve plus forte de l'instabilité des sentiments humains? Il est vrai de dire, cela atténue leur crime, que les Israélites furent élevés dans la servitude.

En l'absence de Moïse, les Israélites vinrent vers Aaron, son frère, homme beaucoup moins énergique et résolu, moins gouverné par des principes, par suite moins capable de faire un conducteur dans le sens élevé du mot. Le peuple s'assembla autour de lui et lui dit en substance: «Ecoute-nous, maintenant, si tu veux que nous entrions dans le pays de la promesse. Nous ne savons ce que ce Moïse qui a été notre conducteur est devenu; il nous a abandonnés. Nous voulons bien Dieu pour conducteur, mais nous voulons quelque chose qui le représente, que nous puissions voir. Moïse nous dirigea bien pendant qu'il était avec nous; mais il s'en est allé. Fais-nous donc une représentation de la divinité, afin que nous ayons toujours Dieu pour conducteur, quelque image le représentant pour l'adorer lui, l'Eternel, avec qui nous venons de traiter alliance et qui nous a promis de nous conduire en Canaan.» Les Israélites n'étaient point irréligieux; et à vrai dire, très peu de peuples sont irréligieux: la partie supérieure du cerveau où siège le sentiment humain le plus élevé: le sentiment religieux, dispose l'homme à adorer quelqu'un ou quelque chose.

Ce qui fut vrai des Israélites l'est aussi de tout le genre humain partout et de tous temps. De là la nécessité de l'instruction afin que tous reconnaissent ce qu'il faut révérer, adorer, ce qu'il faut surtout apprécier et honorer. Les Israélites avaient à apprendre cette leçon, de même pour nous; il nous faut parfois apprendre la signification d'une vérité générale par une leçon particulière.

Le deuxième commandement disait aux Israélites de ne faire aucune figure ou ressemblance de Dieu et ce qu'ils firent n'en fut qu'indirectement une transgression, car le veau d'or ne fut point une statue taillée, sculptée, mais plutôt moulée. Elle ne représenta pas non plus l'Eternel, mais fut probablement — comme les images qu'ils avaient vues en Egypte — une chose indéfinissable représentant en quelque manière des caractéristiques ou attributs divins — un veau avec une face humaine et des ailes est symbolique de force, intelligence et omniscience. Ainsi beaucoup de chrétiens, sans vouloir enfreindre la loi divine, sont disposés à une trop grande liberté, à vouloir adorer Dieu plutôt selon leurs propres conceptions que selon les instructions de la Parole divine.

La manière la plus sage et la seule qui convienne pour chacun est d'écouter de bien près la parole de Dieu et de ne se permettre que peu, sinon point du tout, de liberté au delà de la lettre de cette Parole. Nous voyons, par exemple, combien petit à petit la simplicité apostolique d'adoration a disparu chez les différentes dénominations chrétiennes. Les petites églises (à part leur regrettable étroitesse) se sont moins permis que les grandes, mais toutes peu ou prou se sont départies à leur propre détriment de la liberté de Christ. Le chrétien, l'Israélite selon l'Esprit, devrait s'inspirer de la recommandation (Ex. 25:40): «Regarde et fais s e l o n le m o d è l e qui t'es montré sur la montagne.» Il faut suivre consciencieusement, sérieusement les instructions des Ecritures; si nous les changeons ou les accommodons à notre guise, ce ne sera jamais pour notre bien spirituel.

Le danger d'avoir recours à un expédient.

Nous ne pouvons croire qu'Aaron sympathisait avec le peuple lors de la fabrication du veau d'or; nous pensons plutôt que c'était là un moyen de sa part pour tenir en échec la rébellion du peuple dont le mécontentement ne se montra que trop dans cette demande. Aaron, en y acquiesçant, cherchait apparemment à gagner du temps jusqu'à ce que Moïse retourne. Il est possible aussi que quand il leur demanda à tous de se déparer de leurs anneaux d'or, c'était simplement un subterfuge; car pensait-il les Israélites ne se priveraient pas délibérément de leurs ornements et alors il aurait eu le droit de leur dire: «Eh bien, si c'est ainsi je ne puis vous faire ce qui doit représenter un dieu, car pour cela il me faut de l'or, il me faut vos joyaux». Mais quelque bonnes que fussent les intentions d'Aaron nous en tirons cette leçon évidente qu'il n'a pas agi sagement.

Les Israélites spirituels ne devraient jamais avoir recours à de tels moyens — ne devraient jamais se dire: faisons du mal pour qu'il en résulte du bien, abandonnons quelques principes pour avoir la paix et pour le bien de la cause. Hélas! cela semble bien être la difficulté des conducteurs du peuple de Dieu tout le long de cet âge. «La crainte de l'homme, qui tend un piège» (Prov. 29:25) se mêle avec la crainte de l'Eternel qui est le commencement de la sagesse. Apprenons comme chrétiens que la modération et la disposition à faire au mieux pour aider nos semblables, en considérant leurs désirs, sont des vertus de l'Esprit qu'on aurait tort de négliger, mais néanmoins il ne faut jamais enfreindre ou compromettre les principes de la loi divine pour obliger autrui. Si nous nous trouvons dans une impasse, pensons que Dieu est au-dessus de tout ce qui peut surgir et rien ne doit être pris pour sa voix qui nous commanderait de violer les principes de justice qu'il a établis. Faisons notre devoir en harmonie avec sa loi, aussi aimablement, aussi gentiment et aussi sagement que possible — advienne que pourra — laissons les résultats au Tout-Puissant. Quoique d'autres puissent faire ou penser, disons avec Paul: «Nous ne pouvons rien contre la vérité mais pour la vérité» (2 Cor. 13:8). Notre conscience ne nous permettra de transiger et de céder qu'autant que nos principes ne seront pas menacés.

Ce qu'il en coûte à faire le mal (Rom. 3 : 7).

Les gens en général sont portés à mal agir pensant ainsi échapper à des difficultés, à des souffrances, ou espérant que cela leur rapportera des avantages terrestres. Mais c'est une vilaine théorie, car tout le contraire est vrai; toute mauvaise action, tout méfait sont ruineux.

Les Israélites firent le sacrifice de leurs joyaux pour complaire leurs sentiments religieux égarés. Mais ne voyons-nous pas cela se répéter chez les Israélites selon l'Esprit? Qu'ils sont nombreux ceux qui par amour d'une secte, d'une dénomination se priveront d'une partie de ce qu'ils ont de plus cher! Que de sacrifices que Dieu n'a pas commandés se font pour ces idoles établies contrairement aux instructions de la Parole — en leur vouant temps, influence et argent! Le temps qu'on devrait vouer à l'adoration réelle de Dieu, à l'étude et à une meilleure compréhension de sa Parole; l'influence qu'on devrait exercer pour le maintien de la liberté dans laquelle Christ nous a mis pour la communion avec les frères qui cherchent à se tenir fermes dans cette liberté plutôt qu'à développer le sectarisme; l'argent qu'il faudrait employer pour s'édifier dans la sainte foi transmise une fois aux saints, pour la destruction des forteresses de l'erreur et du veau d'or de l'ignorance et de la superstition.

Il n'y a pas de doute que pour beaucoup de pasteurs et des plus intelligents membres des multiples dénominations, les églises ne soient le veau d'or indigne du culte et de l'adoration qu'on lui rend. Plusieurs de ceux-là, dont Aaron est bien le type, ne se joignent qu'avec répugnance aux diverses pratiques et coutumes sectaires, «ayant l'apparence de la piété, mais reniant ce qui la rend efficace». Ils devraient pourtant montrer plus d'énergie, car s'ils veulent devenir des vainqueurs; il leur faut donner suite à l'exhortation: «Sortez du milieu d'eux et soyez séparés . . . et ne touchez pas à ce qui est impur.» «Sortez du milieu d'elle, mon peuple, afin que vous ne participiez pas à ses péchés et que vous ne receviez pas de ses plaies.» — 2 Tim. 3 : 5; 2 Cor. 6 : 17; Apoc. 18 : 4.

Il y a plusieurs idoles dans la chrétienté.

Le système religieux actuel des églises correspond le mieux au culte rendu au veau d'or, mais il est d'autre part plusieurs idoles devant lesquelles les chrétiens professants s'agenouillent. La principale, c'est Mammon, le dieu de l'argent. Au lieu de rechercher avant tout le royaume de Dieu et sa justice et de se contenter de ce que la Providence nous accorde, combien veulent désespérément enfoncer les pieux de cette tente terrestre et vivre mieux à l'aise dans ce plus mauvais des mondes? On oublie l'avis de l'apôtre: «Ceux qui veulent s'enrichir tombent dans la tentation, dans le piège et dans beaucoup de désirs insensés et pernicieux qui plongent les hommes dans la ruine et la perdition. Car l'amour de l'argent est la racine de tous les maux; quelques-uns [du temps de Paul déjà] en étant possédés, se sont égarés loin de la foi et se sont jetés eux-mêmes dans bien des tourments.» — 1 Tim. 6 : 9—10.

Ceux qui réussissent à s'enrichir sont surtout les bienvenus dans la société chrétienne, tandis qu'on fait peu de cas du pauvre. Ce n'est pas que nous voulions condamner le riche ou la richesse, mais ce que nous flétrissons c'est l'amour, l'idolâtrie de l'argent, cet idéal suprême, celui qu'aujourd'hui on ambitionne le plus. Cependant Dieu de son côté a déclaré que peu de riches, de puissants et de nobles sont appelés comme héritiers du Royaume; il n'est pas de place pour des esclaves parmi l'Israël de Dieu.

Il est encore d'autres idoles, celles de la renommée, de l'orgueil, de la grandeur, etc., auxquelles leurs adorateurs doivent payer le tribut. Toutes ces idoles exigent que leurs fidèles leur fassent le sacrifice de leurs talents: science, richesse, temps, influence, etc. . . . Ne convient-il pas à tous les véritables Israélites de scruter leur cœur pour voir jusqu'à quel point il y a en eux de ces idoles et pour les en chasser, afin que leur culte soit sincèrement rendu au Seigneur seul? Il faut briser ces idoles, même si ce sont des personnes; serait-ce Luther, Calvin ou d'autres du passé, ou des conducteurs spirituels du temps présent. St. Jean est représenté dans l'Apocalypse (19 : 10) comme tombant aux pieds de l'ange qui lui montra certaines choses du plan de Dieu et ayant voulu l'adorer, mais l'ange de le reprendre et de lui dire: «Garde-toi de le faire! Je suis . . . . de tes frères . . . . Adore Dieu.»

Ainsi donc chaque vrai conducteur dans quelque position qu'il se trouve doit faire de manière à ce qu'aucun hommage ne lui soit fait sans protester sincèrement. Tout bien intentionné que puisse être l'hommage, il doit être réprouvé, parce qu'il n'y a qu'un seul être digne d'hommages, l'Eternel: «Adore Dieu.»

Nos semblables peuvent être honorés, respectés et estimés, selon les Ecritures: «Rendez à tous ce qui leur est dû: à qui l'impôt, l'impôt . . . à qui l'honneur, l'honneur» (Rom. 13 : 7). Mais Dieu doit être reconnu comme la source de toutes nos joies, nos bénédictions et de tous nos biens. S'il a plu à Dieu d'employer de ses créatures pour le bien d'autrui nous pouvons nous réjouir de sa providence et estimer de tels hommes, en chaque cas cependant le Père des lumières doit être reconnu le Donateur de tout vrai don. S'il ne s'était pas servi de tel et tel canal ou serviteur, il serait quand même arrivé à ses fins et se serait servi d'un autre tout simplement. C'est donc à Dieu que revient toute la gloire de la connaissance actuelle de son sublime plan de salut et de ce que nous pouvons entrer dans sa réalisation.

„Il bâtit un autel devant lui.“

Quand on donne dans le mal on s'y enfonce toujours davantage; une mauvaise action conduit à une autre. Ainsi après le veau d'or il fallait un autel pour lui offrir des sacrifices. De même par rapport à l'Israël selon l'Esprit. Un autel implique toujours un culte à rendre et il est tout naturel que nous dussions offrir des holocaustes dans notre cœur à l'idole que nous avons choisie. Les uns ont beaucoup et les autres peu d'idoles, et il est assez facile de déterminer celle qu'un homme adore. La nature du sacrifice indique l'objet du culte auquel il est rendu. Dites-nous à quoi un homme ou une femme consacrent leurs meilleures pensées, la plus grande partie de leur temps et de leur influence et nous vous dirons de suite quelle idole ils adorent, celle à laquelle ils sacrifient le plus.

Chaque vrai chrétien devrait considérer comme une chose très importante dans son propre intérêt la question de savoir à qui il apporte le sacrifice de son cœur, ce qu'il affectionne principalement, à qui et à quoi il consacre les précieuses choses qu'il possède. Les lois de la nature veulent qu'une partie de notre temps soit consacrée au sommeil, une autre partie aux choses nécessaires et convenables quant à l'entretien personnel de chacun et les soins à donner à son propre corps. Pour beaucoup une grande partie de la journée doit être employée à des occupations terrestres afin de procurer aux siens les choses honnêtes et nécessaires à la vie. Il serait facile d'employer les vingt-quatre heures entières à satisfaire les exigences de la vie de tous les jours, car la tendance d'aujourd'hui est à l'extravagance dans tous les domaines et l'enfant de Dieu, aussi bien que le monde, est porté à considérer ce qu'il a dépensé follement dans le passé comme des nécessités du présent. Il reste donc que chaque heure prise sur les vingt-quatre heures peut être considérée dans un certain sens comme ayant été sacrifiée.

Il en est qui divisent leurs sacrifices en en apportant une partie sur les autels de leurs différentes idoles, mais pour le véritable chrétien, illuminé de la Parole, il sait qu'il doit

abandonner toutes ces idoles et qu'à tout prendre il a déjà bien peu à présenter quand il apporte tout comme un sacrifice vivant au Seigneur. S'il peut racheter ou mettre à part une heure et plus par jour, il doit considérer cela comme une partie de son culte raisonnable et vouée à Dieu, consciencieusement et jour par jour, s'il veut atteindre les faveurs et bénédictions divines promises pour cette vie et celle qui est à venir.

Comme l'intendant des dons à lui confiés par le Seigneur il peut employer une partie de son temps pour son propre développement spirituel selon la Parole divine. Il peut vouer une autre partie à l'assistance des frères, les édifiant dans la très sainte foi et ce faisant fortifier sa propre foi. D'autres parties de son temps et de ses moyens consacrés peuvent être employés pour visiter des malades, pour aider quelqu'un dans le besoin — «pratiquant le bien envers tous, selon qu'il a l'occasion, et surtout envers les frères en la foi». Mais ce n'est pas à des personnes qu'il offre ses sacrifices ni à des choses et pas davantage à des systèmes ecclésiastiques, c'est à Dieu et il doit les employer au mieux de son savoir en s'appliquant à comprendre la volonté divine au moyen des enseignements de la Parole.

Les tables de la Loi brisées.

A la fin des 40 jours Moïse descendit de la montagne, apportant les tables de pierre sur lesquelles était gravée la loi; au vu de l'idolâtrie il les brisa ce qui représentait symboliquement qu'Israël n'ayant pu observer l'alliance de la loi, c'est aussi une impossibilité pour l'humanité déchue. Après avoir réprouvé le peuple, puni les plus rebelles et leur avoir expliqué plus pleinement leur péché, Moïse monta de nouveau sur la montagne auprès de l'Eternel, afin d'intercéder pour Israël.

Comme tel, comme médiateur, nous ne pouvons qu'admirer la grandeur d'âme de Moïse, son désintéressement, son amour pour ses frères, malgré toutes leurs faiblesses. L'Eternel voulut exterminer Israël comme nation et faire de Moïse et de sa famille la nation qu'il bénirait comme la postérité d'Abraham. Mais Moïse, fidèle à sa charge de médiateur et de représentant du peuple devant Dieu et de Dieu devant le peuple, déclina l'offre que l'Eternel lui faisait et plaida pour le peuple.

Tout ceci se passa, croyons bien, pour servir de type, pour faire voir comment le Messie, comme meilleur Médiateur de la nouvelle Alliance, consciencieux à sa mission, se solidariserait avec tous les hommes et les représenterait fidèlement devant Dieu, malgré leur état de péché, leur égarement et leur désobéissance. Le langage de Moïse est très touchant: «Et maintenant, si tu pardonnais leur péché! Sinon, efface-moi, je te prie, de ton livre que tu as écrit.» (L.) De même qu'ici Moïse mit son existence éternelle en jeu pour le bien du peuple, ainsi Jésus exposa sa vie pour l'humanité, pour laquelle il mourut afin de la racheter. Il la représente encore et continuera de la représenter comme son Médiateur, jusqu'à ce que sous les stipulations de la nouvelle Alliance il accorde à Israël et à tout le genre humain une pleine occasion d'être restaurés dans la vie et de goûter les faveurs divines. La disposition généreuse de Moïse plut à l'Eternel, et comme médiateur du peuple il put le conduire à travers le désert et amener les fidèles dans la Terre promise. Mais le peuple qui participa au mal reçut sa portion de châtiment.

Les sentiments de Moïse ne furent pas seulement typiques de ceux de Christ, mais aussi de tous ceux qui veulent devenir des membres du corps de Christ. Il nous faut aussi posséder cet esprit d'amour, de dévouement, non pas seulement pour nos frères, mais pour la mission, l'œuvre à laquelle par la Providence nous avons été appelés. «Considérez frères qui avez été appelés» de Dieu pour être cohéritiers avec son Fils, et participer avec lui au grand œuvre de médiation du Millénium, qui consistera à instruire et à élever tous les hommes pour que, par le grand chemin de la sainteté durant cet âge, tous ceux qui le veulent puissent atteindre la perfection, la vie et la félicité éternelles! Ayons constamment cet esprit de Moïse, cet esprit de Christ; répondons à l'appel sublime et aux glorieux privilèges placés devant nous en faisant dans le temps présent tout ce qui est en notre pouvoir et en restant en harmonie avec les directions providentielles, pour assister et exhorter nos semblables à marcher dans la bonne voie et spécialement pour nous préparer nous-mêmes en vue de l'œuvre grandiose de l'âge prochain.

Soyons donc remplis de cet esprit d'amour sympathique afin d'être semblables à l'image du Fils de Dieu, qui était poli envers les ingrats, plein de compassions et de bons fruits, cela est essentiel à notre préparation à un si glorieux héritage. Pénétrons-nous bien de ces pensées élevées dans notre vie avec le monde. Nous ne sommes plus du monde, mais des membres à l'épreuve destinés à faire un jour partie du grand Médiateur; il nous faut donc passer par une école de discipline divine et nous laisser préparer pour l'œuvre immense et grandiose consistant à conduire l'humanité dans le pays promis des faveurs de Dieu et de la vie éternelle — nous voulons dire: le Paradis restauré que deviendra toute la terre pendant le Millénium.

Si nous refusons d'apprendre les leçons nécessaires, si nous ne devenons semblables au Seigneur dans la charité, la bonté et la sympathie envers le monde, nous serons rejetés comme non-élus et ne ferons pas partie de la classe du Royaume. Réveillons-nous et rappelons-nous la leçon à apprendre qui est la charité — l'amour pour Dieu, pour les frères, pour le prochain et même pour nos ennemis. Si cette charité abonde en nous elle ne nous laissera pas oisifs et stériles et ainsi par Christ il nous sera accordé une pleine entrée dans le Royaume éternel et par suite la grâce de bénir toutes les familles de la terre; lors du «renouvellement du monde», des «temps du rétablissement de toutes choses dont Dieu a parlé autrefois par la bouche des saints prophètes». — 1 Pierre 1 : 8—11; Gal. 3 : 8, 29; Matth. 19 : 28 et Actes 3 : 19—21.

Le Phare de la Tour de Sion

Journal d'études bibliques paraissant mensuellement et coûtant — payable à l'avance — fr. 1.25 par an, ou fr. 2. — pour 2 Nos. à la même adresse.

French translation from the ENGLISH — Entered as second class mail matter, at Allegheny, Pa., U. S. A., Post Office.

Ce journal contient des articles traduits des publications de **l'Aurore du Millénium et du „Zion's Watch Tower", journal bi-mensuel anglais de 16 pages, qui coûte 5 frs.** — les enfants de Dieu, pauvres, qui, pour une raison quelconque, vieillesse, accident, infirmités, etc., ne peuvent payer le prix de l'abonnement, le recevront gratuitement, sur demande, en français, en anglais, en allemand ou en italien.

Directeur: Ch.-T. RUSSELL.

L'Auteur des 6 tomes de l'Aurore du Millénium.

Prière de s'adresser:

PAYS FRANÇAIS: Société du PHARE, YVERDON (Suisse).
AMERIQUE: Watch Tower, Bible et Tract Society, 610 Arch St., ALLEGHENY, Pa., U. S. A.
ITALIE: Vedetta di Sion, PEROSA-Arg. (Torino).
ALLEMAGNE: W.-T. Bibel & Tr.-Ges. Werterstr. 39. BARMEN.
ANGLETERRE: 24 Eversholt St., LONDON, N. W.

La Société de Bibles et de traités justifie son titre, non pas en publiant elle-même des Bibles, ou en en distribuant gratuitement, mais parce qu'elle fournit des Bibles et des assistances bibliques au prix de revient et [du moins en anglais, souvent au-dessous de ce prix.

Le Gérant: A. Weber. Les Convers près La Chaux-de-Fonds (Suisse)]